

VIVRE LA MISERICORDE AU TRAVAIL

Cette conférence a été donnée lors des Estivales des Fraternités Laïques Dominicaines, tenues à Fanjeaux en août 2016. Les deux intervenants, laïcs dominicains, se sont appuyés sur leur expérience professionnelle en entreprise et ont produit de nombreux témoignages de réalités vécues (*italiques bleu*) pour illustrer leur propos.

- **Parler de la miséricorde dans le travail peut ressembler à une blague.**

Il n'en est rien :

D'une part, le travail humain est très varié : intellectuel ou manuel, public ou privé, officiel ou clandestin, rémunéré ou bénévole, capitaliste ou social, bien ou mal payé, protégé ou précaire, dans une multinationale ou une PME. Une diversité à garder à l'esprit.

D'autre part, la miséricorde est la forme la plus accomplie de l'amour que Dieu nous porte et de celui qu'il nous invite à manifester auprès de nos frères humains. Ils sont tous à aimer, en particulier d'un amour désintéressé du prochain – autrement dit l'esprit de charité – et cela doit bien pouvoir s'exprimer dans l'univers du travail. Pour ceux qui sont loin de l'Eglise, le mot miséricorde peut paraître inhabituel ou désuet. Qu'ils pensent à la bienveillance ou l'empathie, ce qui s'en approche.

Le paradoxe saute aux yeux : si on « aime bien » les clients, les actionnaires, les fournisseurs ou les collaborateurs dans le travail, c'est dans la mesure où l'on a besoin d'eux pour atteindre de bons résultats, mais parler de miséricorde semble excessif. Les valeurs s'opposent car la miséricorde c'est être touché aux entrailles par la souffrance des autres, rien à voir donc avec la dureté des relations de travail où toute « faiblesse » peut être rudement sanctionnée. Et pourtant, derrière le rôle du client, du fournisseur ou du collaborateur, vit une personne digne de respect et dont je peux me rendre proche.

Notons enfin que, s'il y a eu des prêtres ouvriers **dans le monde du travail, ce sont surtout des laïcs qui sont à l'œuvre** et le moyen privilégié dont ils disposent pour annoncer l'Évangile, c'est de tenter de le mettre en pratique dans leur vie, faisant parfois le grand écart pour résoudre au quotidien ce paradoxe.

- **La relation entre miséricorde et travail réside dans les principes de la Pensée Sociale de l'Eglise (PSE).**

En voici un bref rappel du contenu :

La PSE rassemble l'ensemble des réflexions de l'Eglise sur la mise en pratique de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Par convention, elle émane de textes produits depuis 125 ans et son enrichissement se poursuit grâce à une actualisation permanente. Ces textes-phare sont à dominante sociale (*Rerum novarum*, Léon XIII, 1891), économique (*Populorum progressio*, Paul VI, 1967) ou écologique (*Laudato si'*, pape François, 2015). Ils énoncent en les grands principes évangéliques suivants, dont le milieu du travail peut constituer l'un des champs d'application :

- **L'inaltérable et égale dignité** de tout être humain, comme enfant de Dieu.
- **La recherche du bien commun** qui désigne les conditions minimales pour que chacun puisse vivre décemment, s'épanouir et s'accomplir pleinement, et au final être heureux : nourriture, logement, emploi, sécurité, mais aussi éducation, reconnaissance, liberté, etc. Il ne consiste pas tant à faire le bien qu'à agir pour que le bien existe.
- **La destination universelle des biens** issus de la terre ou produits par les hommes qui, tous égaux, doivent pouvoir en disposer d'une partie, posant une limite au droit de propriété.
- **La responsabilité** qui ouvre un chemin à **la participation et la subsidiarité**, favorisant le partage et la mise en œuvre des idées, des talents et des efforts.
- **L'esprit de fraternité universelle et l'amour du prochain**, au-delà de toute différence, d'âge, de genre, de couleur, de statut, de distance, de culture ou de religion.
- **La préférence pour les pauvres**, les plus faibles, les plus précaires, les étrangers. Comme part inséparable de la société, ils doivent être libérés en premier du poids qui les accable. Ce qui leur est fait rejaillit sur toute la société. **La solidarité** en est une manifestation.
- **Les droits de l'homme, la démocratie, la laïcité, l'interreligieux, le respect du vivant ...**

- **Enoncer ces principes ne suffit pas.**

Un travail de compréhension et d'adhésion est nécessaire, puis un passage à l'action qu'il est difficile à réaliser tout seul. Dans le monde du travail, cela consiste à y mettre non seulement de l'amour, mais aussi de la compassion (un amour doublé d'une participation aux souffrances de l'autre) et même de la miséricorde (une compassion qui passe à l'acte pour apporter un bienfait). Cela peut paraître mission impossible, mais ce défi peut et mérite d'être relevé.

A - LA PART VISIBLE DE LA MISERICORDE : ce qui se voit et ce qui s'entend

Vivre la miséricorde dans le cadre et les situations du travail consiste d'abord à porter un regard d'amour non feint sur les personnes, à travers la grille de lecture et de compréhension de la PSE, **puis** à agir en conséquence.

1. Ne nous voilons pas la face. Le contexte du travail est très difficile.

Cet univers professionnellement exigeant, où le cœur ou la morale n'auraient pas leur place, peut être glaçant de cynisme et d'hypocrisie : l'argent y sert de juge de paix, une inversion des valeurs y propulse en avant les *cost-killers* et les *money-makers*, on peut y croiser toute sorte d'escrocs et la compétition qui y règne fait oublier jusqu'à l'existence des personnes qui ne sont plus que des unités algébriques, des variables d'ajustement, etc. Ces cas les pires ne sont pas le grand nombre mais sont capables d'entretenir des ambiances détestables.

Contremaitre : « La concurrence et l'exigence de profit se sont accrues : on ferme, même si c'est rentable, du moment qu'on trouve encore plus rentable : mais où est passée la responsabilité envers le personnel ? »

Prestataire externe : "on est moins que rien. Je suis souvent taillable et corvéable à merci. La pression que je subis est bien supérieure à celle des "internes". J'ai même entendu un chef de service faire un mauvais jeu de mot à propos de ses "presta-de-merde" »

Employé : « A la direction des achats, la négociation s'est transformée en un jeu de force brute. On entend s'exclamer : "je ne comprends pas comment il peut vivre en vendant à ces prix-là !" (...) A partir d'un certain seuil, ça devient un problème éthique. »

2. Il y a pourtant de la dignité dans tout travail,

Elle procède de la dignité-même de l'homme dont le travail est non seulement un gagne-pain mais aussi une forme de participation active à la création, de collaboration avec ses semblables et une réalisation de soi pour l'être humain qu'il est. Puisque l'homme s'y implique et en vit, le travail n'est pas un bien comme un autre et sa valeur échappe au seul critère du salaire qui ne saurait véritablement rendre compte d'une réalisation qui en elle-même demeure hors de prix. C'est ce qui fait dire que le travail n'est pas une marchandise.

Ouvrier en équipe ACO : « Je continue de penser qu'il faut redonner sa place et sa dignité à chaque être humain, au travail ou en recherche d'emploi, en emploi précaire ou à la tête d'une entreprise, retraité ou en formation. Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde, parce qu'il est fils de Dieu. »

Directeur financier, après une fusion : « Quand vous êtes arrivés chez nous, nous traitions le personnel comme des machines, Nous avons ensuite découvert que c'étaient des êtres humains. »

3. Il y a une certaine façon d'appréhender le travail, vu comme un service de Dieu,

Il dépasse l'objectif du donneur d'ordre. Exemple : le téléphone sonne, l'assistante sociale, toute tendue vers le service à rendre, se précipite en pensant « *c'est Dieu qui m'appelle, que va-t-il me demander ?* ». Il s'agit de Madeleine Delbrél.

Gaudium et spes : « Pour les croyants, ce gigantesque effort par lequel les hommes s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu. Ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du créateur, et un service de leurs frères. »

Patron : « Comment l'entreprise peut-elle satisfaire le désir de reconnaissance de son personnel qui est grand et s'élève de partout ? Nous attendons une réponse à cet investissement de notre âme dans notre travail. Or, l'entreprise ne peut répondre à ce niveau-là. Ce n'est pas avec de l'argent ou des distinctions remises en public que l'on va pouvoir récompenser tout l'amour mis dans un travail. La seule reconnaissance à ce niveau-là ne pourra venir que de la vue d'un visage : celui de Dieu. »

Employée : « Quiconque fait son devoir, témoigne de l'éternité. »

4. Etant donné que l'homme vit de son travail, celui-ci relève du bien commun.

C'est servir le bien commun que de procurer un travail à tout homme ou femme en capacité de travailler. Par ailleurs, le salaire du travail doit rendre possible une vie vraiment humaine. Alors, manquer de travail est une blessure, c'est pourquoi on reconnaît que le travail est fait pour l'homme, non l'inverse, et que le droit au travail prévaut sur le droit du travail. Cette question de la dignité et du bien commun impose de respecter la contrepartie du travail qu'est le salaire, à travers l'usage qu'on fait de l'argent ainsi que des biens qu'il permet d'acquérir, en se souvenant que c'est de l'humain qui en est à la source.

Gaudium et spes : « Dieu a destiné la terre à l'usage de tous les hommes, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous. C'est pourquoi l'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qui lui appartiennent légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes, en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres. »

PDG : « Le bien commun, c'est le respect qu'on doit aux individus. L'entreprise doit contribuer dans la mesure du possible au bonheur de ses salariés. »

5. L'apport de la responsabilité et de la subsidiarité

C'est celui d'une confiance donnée qui grandit celui qui l'accorde et une reconnaissance qui grandit celui qui en est dépositaire. Pour tous, un bienfait.

Président de labo pharmaceutique : « La subsidiarité exige la confiance et s'exerce au nom du respect des personnes ou des communautés. C'est aussi un grand principe d'efficacité. Le respect de la personne rejoint l'efficacité. »

PDG : « Je viens de dire au personnel que l'entreprise était une œuvre commune et que chacun selon ses compétences était appelé à apporter sa pierre à l'édifice. Le principe de la subsidiarité, il est là ! Les talents qui vous sont confiés, ce sont les hommes et les femmes de l'entreprise et il vous appartient de les faire fructifier, de les faire grandir et de les motiver en les responsabilisant. »

6. Le travail fait aussi appel à des valeurs.

Elles ne résultent pas d'une doctrine, d'une morale ou de bons sentiments, mais de l'amour de Dieu, l'amour "Agapè", l'amour divin, inconditionnel et totalement désintéressé dont Dieu seul est capable, mais qu'il nous invite néanmoins à pratiquer autour de nous.

Dirigeant : « Je vois tout individu comme un être humain, la première chose que je dois faire est de l'aimer comme il est. Si on n'aime pas les gens avec qui on est, si on n'est pas suffisamment humble pour accepter leurs défaillances, comment pourraient-ils accepter les nôtres ? »

Peut-on parler d'amour au sein de l'entreprise ? « Oui si on a à cœur le travail bien fait personnellement et collectivement. Oui si on y promeut la qualité des relations interpersonnelles, le bien-être de tous ceux qui y travaillent. Oui si on équilibre la concurrence des entreprises par le souci de faire vivre une région, un pays. Oui si l'entreprise fait de l'homme une fin et pas seulement un moyen... »

Cadre de multinationale : « Le respect de la personne humaine, c'est le respect du personnel, des clients ou des fournisseurs. »

7. L'Évangile est à vivre dans des lieux comme le travail.

La parole reçue n'a pas à être proclamée (c'est la laïcité) mais à être essentiellement traduite en actes.

Directeur d'usine allemand, expliquant ce qu'il faisait dans son usine et pourquoi. *« Tout d'abord, je suis chrétien ».*

Directeur de banque : *« Je ne parle pas de Dieu sur les estrades. Je crois que l'exemple vaut mieux que les discours ».*

« Il faudrait aussi prévoir l'accueil du pauvre dans l'entreprise. »

Cadre supérieur : *« L'important, c'est ce qu'on vit et que ça se voit. L'amour ne se voit pas forcément, mais ce n'est pas bon signe s'il ne se voit pas du tout. »*

B – LA PART INVISIBLE DE LA MISERICORDE : ce qu'on ne se voit pas et demeure caché

Vivre la miséricorde dans le cadre et les situations du travail, ce n'est pas si simple et nécessite généralement une longue élaboration, une confrontation au réel et un questionnement intérieur continu, autant qu'un dialogue avec d'autres. Il s'agit d'un **cheminement, un voyage au bout de l'humilité**, un travail personnel invisible, de l'ordre d'un apprentissage, d'une conversion sans cesse à renouveler, et en actes. Reprenons la grille de la PSE :

8. Le travail, lieu de la création

Après l'avoir créé à son image, Dieu a invité l'homme à travailler la terre. Le travail n'est ni punition ni malédiction mais notre condition originelle. Comme instrument efficace contre la misère Il doit être honoré, non idolâtré. Plus qu'un gagne-pain, il est l'une des formes de réalisation de l'être humain qui donne du sens à son existence et sert le bien commun, sans en être le sens ultime.

« Je m'interromps quelques instants dans ma journée, pour penser à la beauté de la création, pour prendre conscience de ce cadeau de Dieu qui fait de moi et de mes collaborateurs des acteurs de la création, pour prendre conscience que je sers un bien plus grand que moi. »

9. Le travail, lieu d'exercice de l'amour, avec discernement et courage.

S'engager est probablement le pas le plus difficile à franchir. Souvent on se tait, par calcul ou par lâcheté. Il faut parfois avoir le courage de dire la vérité, de témoigner de sa différence, de dénoncer l'injustice. Agir par amour est donc affaire de miséricorde, de maîtrise et d'intelligence de la situation.

Syndicaliste : *« Ce que je retiens, c'est qu'il faut d'abord aimer les gens, les écouter et les aimer. C'est une attitude fondamentale, une décision. »*

Contrôleur : *« Nous voulons poser un regard bienveillant et pratiquer l'écoute fraternelle. »*

DRH : *« Qu'est-ce que le courage de licencier si l'on ne se met soi-même sur la liste ? »*

10. Au travail, travail, le prochain, le pauvre, est partout.

Il suffit de vouloir changer de regard et de se demander "qui est le pauvre ? " est-ce ce fournisseur qu'on pressurise au niveau des prix ou des délais ? La secrétaire qu'on fait revenir le weekend ? Le prestataire dont on exige toujours davantage ? Ou ce directeur d'usine auquel on impose de réduire ses effectifs ? Ou simplement celui qui ne s'exprime pas, que l'on oublie d'interroger, ou que l'on préfère ne pas entendre...

Cadre : *« J'ai pris l'habitude dans toute réunion, je m'interroge : "qui est le pauvre" autour de la table. Alors, tout en préservant les objectifs à atteindre, j'entreprends d'utiliser mes marges de manœuvre pour alléger la pression sur cette personne. »*

Secrétaire : *« Je décide de prendre conscience des personnes qui souffrent autour de moi. »*

Comptable : « *Je choisis une personne de mon travail, une que j'aurais tendance à négliger, je la porte dans mon cœur dans tout ce que je fais, comme si je travaillais pour lui faire plaisir.* »

Directeur: « *comme chrétien, je vois toute personne comme mon prochain, mon frère.* »

11. Au travail, l'autorité n'est pas toujours ce que l'on croit.

L'exercice de l'autorité permet de réaliser le bien commun en aidant chacun à grandir. L'autorité est donnée par Dieu, pour le bien et le service des autres, c'est cette perspective qui donne sens. Le détenteur de l'autorité est ainsi un passeur. « *Ce que Don Helder Camara appelle le "martyre blanc", c'est ce qu'on essaie de vivre chaque jour, ce don de sa vie goutte à goutte dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail, dans toutes ces choses qui font qu'un peu de la vie qui nous habite est partagée, donnée, livrée. Chaque geste, chaque acte qui nous porte hors de nous-mêmes, est de l'Esprit Saint* » (Pierre Claverie).

Dirigeant : « *Le Christ dit à Pilate qu'il n'aurait aucun pouvoir s'il ne lui avait été donné d'en haut. Devenu directeur, j'ai pris conscience que j'aurais à rendre compte, à la fin de mon existence, de ce que devenaient les visages des hommes que j'avais à diriger.* »

Directeur d'usine : « *L'usine appartient au personnel. "Je ne suis que le directeur". Je veux traiter les gens d'égal à égal : ça se ressent et les relations sont complètement transformées* ».

Cadre : « *Chacun a un entretien annuel avec son supérieur hiérarchique. Je fais aussi mon "entretien annuel" avec Dieu : quels sont les objectifs prioritaires pour Lui ?* »

Cadre : « *Je réfléchis à une circonstance dans laquelle je vais devoir exercer l'autorité. Je prends conscience qu'elle me vient de Dieu et que je dois être à la hauteur.* »

12. Le travail peut aussi être un lieu de justice et de paix, de confiance, de fraternité, de solidarité, de vérité et de pardon.

Une "entreprise juste aux yeux de Dieu", c.-à-d. répondant au désir de Dieu, ce serait d'abord une entreprise où les hommes sont vivants, libres et fraternels. La fraternité est exigeante, incompatible avec la rivalité et l'exclusion des moins performants. La justice selon Dieu n'est ni égalitaire, ni comparative, elle se mesure au sort fait au plus pauvre. Elle va chercher la brebis perdue, le fils prodigue, elle pardonne : une entreprise peut décider que, sauf danger excessif pour les autres, elle donne à chacun une seconde chance. La tolérance ne devrait pas consister à relativiser ses convictions, mais à percevoir la richesse de l'altérité, accepter ses défaillances, pardonner celles des autres. On peut faire l'expérience de la fraternité d'équipe, car la paix aussi est contagieuse. Alors, pourquoi pas dans le travail ?

Juriste : « *Je déclare que certains jours sont des jours de paix, quelles que soient les situations à gérer, j'essaie de faire régner la paix autour de moi, ne serait-ce que par un sourire.* »

Cadre : « *La confiance accordée repose sur un principe de vérité. Au risque de l'erreur, elle grandit celui qui la donne et celui qui la reçoit. Pas de vérité sans amour et miséricorde.* »

Cadre : « *Une occasion me permet de me rapprocher d'un collègue qui m'a fait une crasse. On me demande pourquoi ? Je leur dis que c'est ma foi et que j'ai décidé de pardonner.* »

Chef de service : « *Devant un travail bâclé, j'ai engueulé un collaborateur sans vouloir l'écouter. Pensant y avoir été un peu fort, je lui ai proposé le lendemain de reprendre ça sur d'autres bases et qu'il me dise sa façon de voir les choses. Ce qui en est ressorti était très positif.* »

13. Le travail comme lieu de prière.

Nul besoin de chapelle, le temple de Dieu est l'homme lui-même. Madeleine Delbrêl disait : « *N'allez pas au travail comme à une corvée, quand vous pouvez et devez en faire une prière* ». La prière pendant le travail peut être un cri silencieux que l'on peut toujours exprimer en traversant un atelier ou sur un chantier. On peut rendre grâce au Seigneur en coulant du béton, en vendant des bagnoles.

Technicien : « *C'est souvent la prière du jongleur de Notre Dame. Il jongle devant la statue, mais son intention est un hommage à la vierge.* »

DRH : « Dans les cas difficiles, comme des délocalisations ou les licenciements, je pense qu'il faut avoir recours à la prière, sans exclure de présenter, si nécessaire, sa démission. »

Patron : « Une décision avant laquelle on a prié est généralement une meilleure décision, mais elle ne va pas nécessairement dans le sens que vous souhaitez. »

14. Le travail comme lieu de sanctification.

Madeleine Delbrêl pensait encore ceci : « Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne "retire pas du monde". Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. »

Syndicaliste : « On peut imaginer le Christ comme le Président d'un Conseil de Surveillance et lui demander de temps à autre : "Seigneur, que dois-je faire ? Fais-moi voir." »

Cadre de banque : « Dans l'Évangile de la "pêche miraculeuse" (Luc 5, 1-11), aussi appelé l'Évangile de la barque : La barque et les filets sont le lieu et l'instrument de travail de Simon (aujourd'hui ce serait le bureau et l'ordinateur). Après une nuit de travail infructueux, Jésus s'installe au milieu de la barque (aujourd'hui : au bureau) et enseigne la foule, puis il lui demande de reprendre le travail. Le résultat est alors surabondant. Ainsi, inviter Dieu dans notre travail peut être de nature à le rendre plus fécond. »

15. L'absence de travail ou l'expérience du désert.

L'absence de travail est encore un aspect de l'univers du travail. Le chômage atteint l'homme dans sa dignité parce qu'il exclut et impose une forme de mort sociale temporelle insupportable. Une expérience très dure et cependant parsemée de richesses : le désert du carême est le lieu de la soif et de la faim, la recherche d'emploi est une faim et une soif de reconnaissance, de dignité, un désert qui exclut du monde du travail, ce lien social qui fait "l'homme debout".

Chômeur : « Le désert est aussi le lieu du silence et dans le silence, Dieu est présent. Nous sommes appelés à nous déposséder. Et plus on l'est, plus l'on est riche de Dieu. »

Employé : « Quand je rencontre un gars de la rue, le regarder et l'aimer nous transforme tous les 2. Les amis de la rue m'aident à comprendre la présence de Dieu dans l'homme. »